



**HAL**  
open science

# La notion d'épibole dans l'épicurisme antique : la pensée comme action

Annie Hourcade Sciou

## ► To cite this version:

Annie Hourcade Sciou. La notion d'épibole dans l'épicurisme antique : la pensée comme action. P. Billouet, J. Gaubert, N. Robinet, A. Stanguennec. L'homme et la réflexion. Actes du XXXe Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, 24-28 août 2004, Librairie Philosophique J.Vrin, 2006. hal-01755122

**HAL Id: hal-01755122**

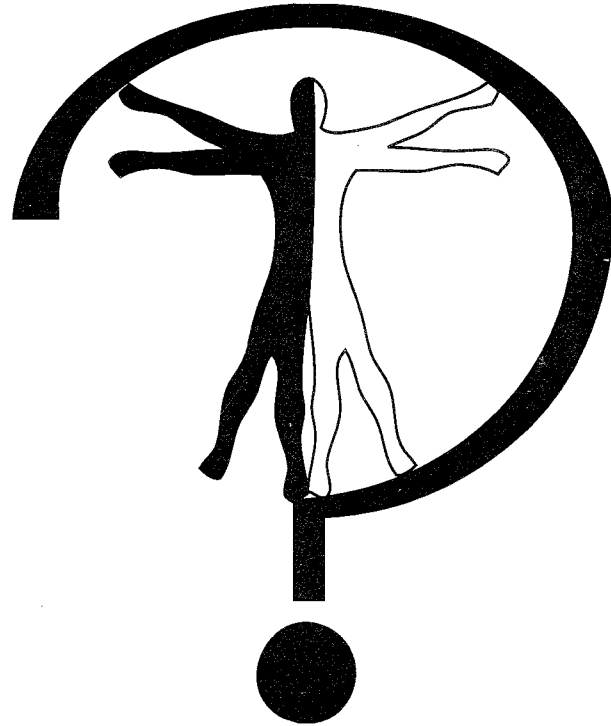
**<https://hal.science/hal-01755122v1>**

Submitted on 30 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'HOMME ET LA RÉFLEXION



Actes du xxx<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés  
de Philosophie de Langue Française  
(A.S.P.L.F.)  
24-28 août 2004

*édités par*  
P. BILLOUET, J. GAUBERT, N. ROBINET et A. STANGUENNEC

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN

## LA NOTION D'EPIBOLE DANS L'ÉPICURISME ANTIQUE LA PENSÉE COMME ACTION

Annie HOURCADE

L'expression *epibole tes dianoias* apparaît à plusieurs reprises<sup>1</sup> dans les écrits d'Épicure parvenus jusqu'à nous, notamment dans la *Lettre à Hérodote* et la *Maxime capitale* (R. S.) XXIV. La notion est susceptible de jouer un rôle central dans l'épistémologie épicurienne dans la mesure où, selon Diogène Laërce<sup>2</sup>, les épicuriens font figurer les *phantastikai epibolai tes dianoias* (les appréhensions imaginatives de la pensée) conjointement aux trois critères de vérité du *Canon* d'Épicure : les sensations (*aistheseis*), prénotions (*prolepseis*) et affections (*pathe*)<sup>3</sup>. Pourtant, comme le souligne Cyril Bailey<sup>4</sup> : « de tous les termes techniques de la philosophie épicurienne, aucun n'est aussi obscur et insaisissable que *epibole tes dianoias* ». De fait, la notion ne laisse pas d'être problématique, tant par son statut en regard des autres critères de vérité que par les opérations intellectuelles qu'elle sous-tend. On peut ainsi se demander, en reprenant la question posée par Lucrèce : « Pourquoi l'esprit (*mens*) pense-t-il sur le champ à ce à quoi le désir de penser lui est venu. Les simulacres (*simulacra*) observent-ils notre volonté, et dès que nous le voulons, l'image (*imago*) accourt-elle vers nous [...] ? »<sup>5</sup>.

Le but sera essentiellement de mettre l'accent sur la dimension active de cette opération de l'esprit que constitue *l'epibole tes dianoias* et de la définir, dans le cadre délimité par la terminologie d'Épicure et de ses successeurs, comme focalisation ou concentration volontaire de la pensée sur une image. Cette dimension active de *l'epibole tes dianoias* invite également à s'interroger sur son rôle éventuel au niveau de la morale. *L'epibole tes dianoias*, capacité de l'esprit à se déterminer lui-même, à se tourner volontairement vers telle ou telle

1. Cf. H. Usener, *Glossarium Epicureum*, Roma, 1977, p. 275-277.

2. Diogène Laërce (D.L.), X, 30.

3. Sur ce point, cf. D. Sedley, « Epicurus, *On Nature* Book XXVIII », *Cronache Ercolanesi* 3, 1973, p. 16.

4. C. Bailey, *Epicurus The Extant Remains*, Oxford, 1926, rééd. 1989, p. 259.

5. Lucrèce, IV, 779-783.

image, permettra, pour peu qu'elle soit le fait d'une âme correctement formée par la raison, de réguler les désirs et d'atteindre l'ataraxie.

Le terme *epibole* signifie littéralement : « action de jeter sur », « action de saisir ». L'expression *epibole tes dianoiias* signifie, de manière figurée, « application de l'esprit à », « appréhension par l'esprit de ». Épicure utilise le terme *epibole* pour caractériser une opération de l'esprit ou des sens. Ainsi souligne-t-il, au début de la *Lettre à Hérodote* (*Ep. Hdt*)<sup>6</sup>, l'utilité d'un résumé de la doctrine complète dans la mesure où « nous avons intensément besoin d'une *athroas epiboles* (appréhension pleine) ». L'*epibole* correspond ici sans doute à la connaissance elle-même, mais aussi à cet acte de pensée qui appréhende la doctrine dans sa totalité, qui la « mobilise » dès que le besoin s'en fait sentir. Sachant qu'Épicure fournit une explication de l'univers dans un but essentiellement moral : vaincre la peur et trouver l'ataraxie, on mesure l'utilité d'une telle saisie intellectuelle, véritable outil éthique.

La fin de la lettre (§ 83) reprend la même idée en mettant également l'accent sur le caractère actif<sup>7</sup> de l'*epibole*, notamment avec l'emploi du terme *periodeia* : « parcours », « exploration ». Dans une approche similaire, au livre II du *De la nature*, Lucrece utilise les expressions : *animi iniectus* : « projection de l'esprit » (v. 740) et *animi iactus* (v. 1047). Enfin, l'usage du terme *oxeos* associé à *epibole* (*Ep. Hdt* 36), renvoie à l'idée d'acuité de l'esprit. On pourrait ainsi, par analogie avec la vision sensorielle – Épicure utilise d'ailleurs également le terme *epibole* à propos des sens – assimiler l'*epibole tes dianoiias* à une véritable perception de l'esprit. Au même titre qu'il convient de marquer la différence entre voir et regarder, il convient de distinguer une forme de passivité de l'esprit vis-à-vis des images et la mise en œuvre active d'une focalisation volontaire sur une image précise<sup>8</sup>. En ce sens, *phantastike epibole tes dianoiias* serait cette opération de l'esprit par laquelle celui-ci « imagine quelque chose à volonté, en faisant appel à l'immense réserve d'*eidola* errants d'une texture très fine qui sont toujours présents autour de nous »<sup>9</sup>.

Épicure lui-même, pourtant, ne semble pas avoir inclus les *epibolai tes dianoiias* parmi les critères de vérité<sup>10</sup>. La difficulté majeure réside dans l'impossibilité de déterminer si l'*epibole tes dianoiias* doit être considérée comme un *critère*, comme c'est le cas de la sensation, de l'affection et de la prolepse ; ou comme dotée d'un autre statut que les critères épicuriens, puisqu'il s'agit justement d'un *acte* mental, une manière pour l'esprit ou éventuellement les sens – mais dans ce cas également l'amorce du mouvement a pour origine première l'esprit – de se focaliser sur des images.

6. D.L., X, 35.

7. Sur le caractère actif de l'*epibole* cf. aussi § 36.

8. Lucrece, IV, 811-15.

9. D. Sedley, *op. cit.*, p. 23, cf. sur ce point *Ep. Hdt*, 49-52 et Lucrece., IV, 779-817.

10. Cf. le *Canon*, D.L., X, 31 ; *Ep. Hdt*, 38, 50, 62, R. S., XXIV.

*Lepibole* n'aurait alors pas le même statut que sensations, prolepses et affections – ce qui expliquerait pourquoi Épicure ne la fait pas figurer parmi les critères – mais jouerait néanmoins un rôle crucial dans l'épistémologie épicurienne, notamment au niveau même des différentes étapes du raisonnement<sup>11</sup>, en tant qu'elle est mise en œuvre spontanée d'une puissance de l'esprit, celle qui consiste à se focaliser volontairement sur une image. De même, elle autoriserait l'esprit, dans le cadre de l'exercice de la raison, à percevoir au-delà du sensoriellement perceptible – par exemple la nature des atomes<sup>12</sup>.

Dans la mesure où elle joue un rôle dans la prise de décision, *l'epibole tes dianoias* a-t-elle une portée morale ? On peut répondre qu'à l'instar du *clinamen*<sup>13</sup>, elle constitue une condition nécessaire mais non suffisante au fait pour l'individu d'être susceptible de louange ou de blâme. Le *clinamen* constitue l'origine du mouvement spontané qui caractérise les êtres animés ; *l'epibole tes dianoias* permet de dépasser la dimension aléatoire du *clinamen* et d'expliquer pourquoi l'être animé possède cette volonté qui le conduit vers son plaisir (Lucrèce, II, 257-258), mais l'un et l'autre ne suffisent pas à faire de l'animal, au sens large du terme, un être moral.

Dans une perspective proche de celle d'Aristote<sup>14</sup>, les épicuriens semblent considérer que ce qui fait de l'humain un être susceptible de louange ou de blâme, c'est cette capacité à volontairement transformer, tout au long de sa vie, la disposition de son âme. La fonction de *l'epitome* est essentiellement de faire en sorte que, par le biais de la mémorisation des grandes lignes de la doctrine, le disciple puisse, lorsque le besoin s'en fera sentir, focaliser volontairement son esprit, en pratiquant *l'epibole tes dianoias*, sur la physique atomistique, non par souci de vérité, ni d'ailleurs dans le but d'agir, mais essentiellement pour trouver la paix de l'âme.

De manière plus générale, l'instruction et la nature œuvrent de concert, comme l'affirmait Démocrite avant Épicure : « l'instruction (*didakhe*), en effet, transforme (*metaruthmizdei*) l'homme », lui conférant ainsi sa nature<sup>15</sup>. On connaît le refus épicurien de la *paideia*<sup>16</sup>, mais il s'agit ici plus certainement d'une *auto-formation* qui permet au disciple d'élaborer sa propre nature tout comme avant lui « le philosophe autodidacte (*autodidaktos*) s'est formé naturellement »<sup>17</sup>.

11. *Ep. Hdt*, 49 ; Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*, VII, 211-216.

12. Lucrèce, I, 498.

13. Sur le rapport possible entre *clinamen* et *epibole tes dianoias*, voir notamment : D. J. Furley, *Two Studies in the Greek Atomists*, Princeton, Princeton University Press, 1967, p. 212 ; D. Fowler, *Lucretius on Atomic Motion* (1984) Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 329 sq. ; W. G. Englert, *Epicurus on the Swerve and Voluntary Action*, Atlanta, Scholars Press, 1987, p. 124.

14. Sur le rapprochement entre la morale d'Épicure et celle d'Aristote, voir plus particulièrement Furley, *op. cit.*, p. 184 sq. et Englert, *op. cit.*, p. 124 sq.

15. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV, 151 = 68B33 Diels-Kranz.

16. *Sentence vaticane*, 45.

17. Sextus Empiricus, *Adversus Mathematicos*, I, 3 = 114 Usener.

De fait, si l'on se reporte à la description que Lucrèce fait des différents caractères naturels de chaque individu, déterminés par la prédominance de tel ou tel élément dans l'âme, il semble qu'il soit possible, par le biais de l'éducation (*doctrina*) de transformer les hommes. L'éducation ne peut, certes, totalement effacer les vestiges du caractère initial (III, 307-310), mais ces vestiges que la raison (*ratio*) ne parvient pas à effacer sont si faibles qu'ils ne nous empêchent pas de mener une vie digne des dieux (320-322).

Un passage du *Liber incertus* du *De la nature*<sup>18</sup> d'Épicure semble préfigurer cette perspective. Épicure y fait référence à des « semences (*spermata*) qui dès le premier commencement nous dirigent les unes vers ceci, d'autres vers cela, d'autres vers ceci et cela, actions, pensées et dispositions en plus ou moins grand nombre. En conséquence, ce que nous développons (*ton apogegenemenon*)<sup>19</sup> – des caractéristiques de telle ou telle sorte – dépend d'abord absolument de nous ; et ce qui, par nécessité, s'écoule à l'intérieur de nous à travers nos canaux (*dia tous porous*), venant des objets qui nous entourent est, à un moment, dépendant de nous (*par'hemas*) et des croyances que nous en formons nous-mêmes ». Ainsi, même si l'homme est déterminé par la nécessité externe, il a cependant la possibilité, face à une situation donnée, de délibérément tourner son esprit vers une image précise, parce qu'il *sait* que cette image débarrassera son âme des troubles qui l'habitent ou le déterminera à agir de manière morale, autrement dit dans le cadre d'une poursuite raisonnée du plaisir. Cette possibilité de choisir telle ou telle image pourrait correspondre à l'*epibole tes dianoias*.

18. Épicure, *De la nature, Liber incertus*, 34.26 Arrighetti<sup>2</sup> = 20C Long-Sedley (L.-S.), *The Hellenistic Philosophers*, trad. fr. J. Brunschwig et P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2001. Voir particulièrement S. Laursen, « The Later Parts of Epicurus, *On Nature*, 25th Book », *Cronache Ercolanesi* 27, 1997, p. 5-82.

19. Voir aussi *De la nature, Liber incertus*, 34.21-22 Arrighetti<sup>2</sup> = 20B L.-S.